

# **Cercles des Naturalistes de Belgique<sup>®</sup>**

**Société royale  
association sans but lucratif**



**LE  
TRAVAIL  
EST  
UN  
BIEN**



Périodique trimestriel  
n° 3/2017 – 3<sup>e</sup> trimestre  
Bureau de dépôt : 5600 Philippeville 1



# Le corbeau et le ~~renard~~ loup



Texte : Michael Leyman

Écopédagogue au Centre Marie-Victorin

Photos : Damien Hubaut (sauf mention contraire)

Le récit que je vais vous conter n'est pas une fable, encore moins une légende (ce n'est pas le genre de la maison...). Il s'agit d'une histoire tout à fait réelle, fondée sur des observations de terrain et des études scientifiques.

Comme toute belle histoire, celle-ci met en valeur deux héros : le loup gris (*Canis lupus*) et le grand corbeau (*Corvus corax*). Le premier de ces deux protagonistes, si vous avez lu les autres articles de cet Érable, vous le connaissez déjà bien. Le second est un oiseau dont le nom nous est familier, mais que l'on confond avec ses cousins les corneilles et autres choucas (voir l'encart ci-après pour ne plus faire cette bêtise), et sur lequel on a raconté beaucoup trop de stupidités. Laissez-moi vous le présenter... Le grand corbeau est un corvidé, tout de noir vêtu. Ses mensurations sont assez impressionnantes : 125 cm d'envergure (du bout de l'aile droite au bout de l'aile gauche) pour une masse de 1,2 kg. Cela peut paraître peu, mais comparé aux 25 cm et 30 g du moineau domestique, ce n'est pas rien. On le trouve à proximité des forêts d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Nord. En Belgique, il fut tellement persécuté qu'il finit par disparaître au début du  $xx^e$  siècle (dernière nidification en 1919). Il faut dire que les gens de l'époque, faute de bien le connaître, l'affublaient de tous les maux et voulaient l'exterminer. Alors que cela tournait à la catastrophe pour lui, des personnes plus réfléchies que les autres comprirent qu'il fallait le protéger, ce qu'elles firent avec succès. Elles allèrent même plus loin en en relâchant dans notre pays dans les années 1970. Depuis lors, il est protégé partout en Europe et se porte un peu mieux (plus ou moins 80 couples en Région wallonne).

Si les gens de l'époque ne l'aimaient pas, c'était à cause de son régime alimentaire. Notre drôle d'oiseau est charognard ! Cela veut dire qu'il se nourrit d'animaux morts qu'il n'a pas tués lui-même. Un renard écrasé le long de la route ou un chevreuil mort de vieillesse lui sont très appétissants. Il paraîtrait même que les soldats morts sur les champs de bataille des siècles passés, malheureusement laissés sur place, n'étaient pas pour lui déplaire. On comprend un peu mieux la mauvaise image qu'il a laissée à nos ancêtres. C'est toutefois vite oublier deux choses. Premièrement, ces hommes morts n'avaient pas été tués par le corbeau, mais bien par d'autres hommes. Deuxièmement, s'il n'existait pas dans la nature des animaux s'occupant de « nettoyer » notre campagne des charognes, nous « marcherions » sur des cadavres. Et puis, limiter le grand corbeau à un charognard, c'est se tromper. Il aime également attraper lui-même des proies tout à fait vivantes comme des hérissons, des jeunes lapins ou des petits oiseaux. C'est donc aussi un prédateur. Il ne néglige pas non plus les gros insectes. Il est aussi insectivore. De plus, il aime manger des fruits (frugivore), des graines (granivore) et les jeunes pousses de diverses plantes (herbivore). Bref, vu qu'il mange de tout, on peut dire qu'il est omnivore.



Mais que vient faire le loup dans tout cela ? J’y arrive. Dans la fable de Jean de La Fontaine, c’est le corbeau qui se fait berné par le renard. Le renard arrive, par la ruse, à faire lâcher le fromage que le corbeau tenait dans son bec. Bon, sans critiquer Jean de La Fontaine, je constate que celui-ci ne connaissait pas bien ces animaux. D’une part, le renard n’est pas vraiment friand des produits laitiers<sup>1</sup>. D’autre part, le corbeau est au moins aussi rusé que le renard. D’ailleurs, dans notre histoire, c’est plutôt le loup qui se fait voler sa nourriture par le grand corbeau.

Maintenant qu’on a les personnages, il nous faut un décor. L’histoire se passe dans toutes les régions sauvages aux hivers rigoureux de l’hémisphère Nord, là où les deux espèces sont présentes. Citons, par exemple, l’Europe de l’Est, les chaînes montagneuses des États-Unis, la Scandinavie, les Alpes et le Canada.



Voici enfin l’histoire proprement dite. Dans ces régions reculées, lorsque l’hiver arrive, le grand corbeau peine à trouver de la nourriture. Avec l’épaisse couche de neige, la plupart des aliments sont cachés. Seuls, les animaux récemment morts peuvent encore aider Maître Corbeau à survivre. Or, comment les trouver dans ces immensités ? Il pourrait voler en espérant que la chance lui permette d’en dénicher un. Mais cela demanderait beaucoup de temps et d’énergie. Et quand il fait froid, il vaut mieux ne pas brûler le peu de graisses restantes. Il en a besoin comme combustible et comme isolant. Et puis, même si le hasard lui

souriait, comment faire pour accéder à la viande située sous la peau de ce grand animal qui vient de mourir ? Son cuir est beaucoup trop dur à ouvrir pour notre corvidé. Attendre que la carcasse se ramollisse ? Impossible. Elle va plutôt geler et se faire recouvrir par la neige. Alors, que faire ? Eh bien, Maître Corbeau a trouvé une idée remarquable ! Plutôt que de trouver la proie, il suit le prédateur. C’est ainsi qu’il accompagne les meutes de loups lorsqu’elles partent en chasse. Parfois, s’il s’est « levé » trop tard, il les retrouve en suivant leurs traces dans la neige ou en écoutant leurs vocalises. Ensuite, il n’y a plus qu’à attendre que ceux-ci fassent leur travail de prédateur. Une fois la proie tuée, la meute l’ouvre pour s’en nourrir. Le grand corbeau n’a plus alors qu’à se poser tout près et à patienter. Parfois un peu pressé, il ose venir tirer la queue des loups qui se nourrissent ! Lorsque ceux-ci sont repus, le corbeau peut tranquillement « finir la casserole ». Il est assez partageur et sa présence autour d’une proie permet aux autres corbeaux de trouver facilement la carcasse toute fraîche. Ce qui fait que, quand les loups voudront finir leur proie, ils n’en trouveront plus que les os. Le corbeau est donc un kleptoparasite du loup. Il s’agit d’une espèce animale qui dérobe la proie d’une autre espèce animale pour s’en nourrir. Très intelligent, le corbeau a compris qu’il était inutile de suivre les autres prédateurs, tel que la martre des pins ou le renard roux. Ceux-ci sont plus petits que le loup et chassent seuls. Ce qui fait que leurs proies sont toutes petites (notamment des micromammifères) et qu’ils les mangent directement sans laisser de restes.

#### Et les hommes dans tout cela... ?

Cette relation de mutualisme entre un mammifère et un oiseau, bien que très rare, n’est pas unique. Il existe un oiseau tropical qui a développé une relation avec certains peuples africains. Cet oiseau, le grand indicateur (*Indicator indicator*), se nourrit des larves d’abeilles et de la cire des ruches. Comme les ruches sont souvent protégées dans une cavité d’arbre, leur accès est impossible pour l’oiseau. Heureusement, il peut compter sur l’aide des hommes. Lorsque ceux-ci veulent trouver du miel, ils émettent un cri que les indicateurs comprennent. Aussitôt, l’oiseau se met à chercher une ruche. Dès qu’il l’a trouvée, il guide les hommes jusqu’à elle en émettant des signaux vocaux et en les précédant d’arbre en arbre, souvent sur plus d’un kilomètre ! Une fois la ruche trouvée, les

hommes l’enfument pour calmer les abeilles, la sortent du trou, prennent le miel et laissent les restes à l’indicateur. Celui-ci peut se servir sans crainte d’être piqué. Sans indicateur, la découverte des ruches est compliquée : 17 % de réussite. Avec l’oiseau, la probabilité monte à 54 %. Quant à l’indicateur, il accède à 96 % de ruches en plus que sans l’homme. Bel exemple d’entraide entre les hommes et un animal sauvage !



Wilverd Duckitt (CC BY 2.0)

<sup>1</sup> Notez que Jean de La Fontaine a copié Ésope (fabuliste grec du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) qui, lui, parle d’un bout de viande, ce qui est beaucoup plus réaliste.

## Le grand corbeau et ses cousins

Le grand corbeau fait partie d'une famille que l'on appelle les **corvidés**. Il y a 7 espèces qui nichent en Belgique. Ce sont tous des oiseaux assez grands, au bec puissant, vivant assez vieux et très intelligents. Trois espèces sont facilement reconnaissables au premier coup d'œil :

### La pie bavarde (*Pica pica*)



Niche souvent dans un grand arbre, près des habitations

Niche en forêt, avec une préférence pour les chênes (il raffole des glands)

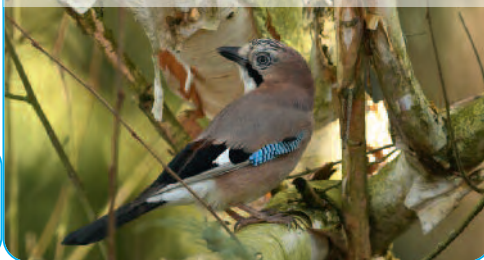
### Le cassenoix moucheté (*Nucifraga caryocatactes*)



Jyrki Salmi  
(CC BY-SA-2.0)

Niche dans les vieilles forêts d'épicéas en Ardenne

### Le geai des chênes (*Garrulus glandarius*)



Les quatre autres espèces ont le plumage tout noir et peuvent facilement être confondues si on ne regarde pas bien. Certains détails permettent toutefois de les distinguer :

### Le choucas des tours (*Corvus monedula*)



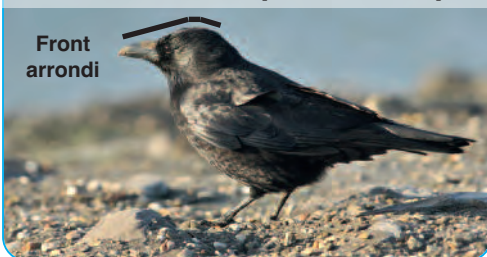
Niche en colonie dans un vieux bâtiment ou un trou de pic noir. Cri : «Kiia kiia» (le plus aigu)

### Le corbeau freux (*Corvus frugilegus*)



Niche en colonie dans un bosquet près des champs. Cri : «Kraaa» (monosyllabique)

### La corneille noire (*Corvus corone*)



Niche dans un arbre, un peu partout dans notre pays. Cri : «Krooaa» (dissyllabique)

### Le grand corbeau (*Corvus corax*)



Niche dans un arbre en lisière d'un grand massif forestier. Cri : « Kro » (caverneux)

Si j'arrêtais mon histoire ici, vous croiriez que Maître Corbeau est uniquement un parasite et que le loup est le « dindon de la farce ». Heureusement, ce n'est pas le cas. Le métier de kleptoparasite n'est pas sans risques. Si le corbeau est trop pressé et pas assez attentif, il peut se faire tuer par le loup.

Je pourrais donc finir mon histoire en citant Rabelais « tout vient à point à qui peut attendre ». Mais, l'histoire n'est toujours pas finie. Car le loup trouve également un avantage à côtoyer le grand corbeau. En effet, le corbeau a l'avantage sur le loup de pouvoir voler. Cela lui permet de plus facilement trouver des animaux malades. Par contre, le loup a l'avantage de la puissance, et peut attaquer ces animaux malades. C'est pourquoi, ils s'associent parfois. Lorsqu'un corbeau trouve un animal affaibli, il se met à le harceler et à crier afin de « prévenir » les loups. Les loups arrivent, tuent la proie, la mangent et laissent, la plupart du temps, des restes pour le corbeau. Les corbeaux peuvent également prévenir les loups qu'un danger arrive, et vice-versa. Il ne s'agit plus de kleptoparasitisme mais de mutualisme. Ces espèces tirent toutes les deux profit de leur relation (N.B.: on ne parle pas de symbiose car la relation n'est pas obligatoire). Cela joue également un rôle de nettoyage sanitaire sur la grande faune. L'animal malade est éliminé par les loups et ne vient donc pas contaminer les autres individus. Afin de s'approprier mutuellement, certaines personnes ont même observé que les grands corbeaux « jouaient » avec les louveteaux. Ces jeux permettent à ces deux espèces sociales de s'approprier.

Et voici enfin la fin de mon histoire et sa morale. Ah zut ! Il n'y a plus assez de place pour l'écrire. Bon, tant pis. Vous n'aurez qu'à la choisir vous-même...

## Le corbeau et le loup

Fable d'une autre source

*Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait à l'œil une faible proie.  
Maître Loup, à sa vue alléché,  
Lui tint à peu près ce patois:  
Et bonjour, Monsieur du Corbeau.  
Que vous êtes joli! Que vous me semblez beau!  
Sans mentir, si votre esprit  
Se rapporte à votre coloris,  
Vous êtes l'Einstein des hôtes de ces bois.  
À ces mots, le Corbeau ne se sent pas de joie;  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec, et lui indique la proie.  
Le Loup l'ayant occis, lui dit: Mon bon bavard,  
Apprenez qu'un charognard  
Vit aux dépens d'un vrai prédateur.  
Mais votre aide vaut bien un partage, et sans aigreur.  
Le Corbeau surpris et guilleret  
Lui jura que maintenant ils s'associeraient.*

Illustration de Charles Pinot (XIX<sup>e</sup> siècle)

### Bibliographie :

- DEHEM C., BROUYÈRE G. & PAQUAY M., 2010. Grand corbeau. In: JACOB J-P. & al. Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Aves et Région wallonne, Gembloux, 524 p.
- GÉROUDET P., 1998. Les passereaux d'Europe (Tome 2). Delachaux et Niestlé, Lausanne, 512 p.
- HEINRICH B., 2007. Mind of the Raven: Investigations and Adventures with Wolf-Birds. Harper Collins, New York, 432 p.
- ISACK H. & REYER H.-U., 1989. Honeyguides and Honey Gatherers: Interspecific Communication in a Symbiotic Relationship. *Science*, **243** (4896), p. 1343-1346.
- SELVA N., JEDRZEJEWSKA B., JEDRZEJEWSKI W. & WAJRAK A., 2005. Factors affecting carcass use by a guild of scavengers in European temperate woodland. *Canadian Journal of Zoology*, **83**, p. 1590-1601.
- SPOTTISWOODE C., BEGG K. & BEGG C., 2016. Reciprocal signaling in honeyguide-human mutualism. *Science*, **353** (6297), p. 387-389
- STAHLER, D., 2000. Interspecific interactions between the common raven (*Corvus corax*) and the gray wolf (*Canis lupus*) in Yellowstone National Park, Wyoming: investigations of a predator and scavenger relationship. M.S. thesis, University of Vermont.
- STAHLER D., HEINRICH B. & SMITH D., 2002. Common ravens, *Corvus corax*, preferentially associate with grey wolves, *Canis lupus*, as a foraging strategy in winter. *Animal Behaviour*, **64**, p. 283-290.